

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Merritt, Richard L. (ed.), *Communication in International Politics*, University of Illinois Press, 1972, x + 461 p.

par Paul Gagné

*Études internationales*, vol. 6, n° 2, 1975, p. 273-275.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700558ar>

DOI: 10.7202/700558ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Mais si les Québécois sont favorables à l'aide aux pays en voie de développement, ils font preuve, cependant, d'une certaine méconnaissance du sujet :  $\frac{1}{2}$  du pourcentage urbain et  $\frac{1}{3}$  du pourcentage rural ne peuvent ni définir le sous-développement, ni nommer un pays sous-développé. Ces statistiques prouvent donc la nécessité d'informer la population afin de rendre cette dernière plus motivée encore.

En fin de compte, et c'est la conclusion des auteurs, « le Québécois est partagé entre, d'une part, les exigences de la morale chrétienne et l'évidente nécessité de l'aide à l'étranger et, d'autre part, les besoins de la collectivité dont il fait partie et l'urgence de sa propre émancipation économique ».

Cette enquête a été réalisée en 1962. Certaines données doivent être modifiées, les Québécois étant mieux informés que par le passé.

Il serait souhaitable qu'un autre sondage soit fait dans ce sens, non seulement au Québec mais aussi dans tout le Canada, car il constituerait un élément d'évaluation très efficace. Claude Lemelin et Jean-Claude Marion ont ouvert la voie ; il suffit maintenant de la suivre.

Jean ANGRAND

Département de science politique,  
Université de Montréal

MERRITT, Richard L. (ed.), *Communication in International Politics*, University of Illinois Press, 1972, x + 461p.

Ce livre est formé des communications présentées au LXVI<sup>e</sup> congrès de l'Association américaine de science politique dont un des thèmes principaux était la communication politique internationale. Les dix-huit communications de ce livre sont regroupées en quatre parties : 1) La commu-

nication de peuple à peuple ; 2) le peuple et les événements extérieurs ; 3) l'influence des cultures étrangères ; 4) la communication de gouvernement à gouvernement.

Les deux premières communications servent d'introduction. Dans la première, « La transmission des valeurs au-delà des frontières nationales », Richard L. Merritt veut proposer un cadre de travail général pour l'analyse des communications politiques internationales et suggérer certaines recherches à entreprendre pour combler les lacunes en ce domaine. D'ailleurs le cadre de travail qu'il développe sert à la classification en quatre parties des communications publiées dans ce livre. La deuxième, « Le transfert de signification au-delà des frontières nationales », de Davis B. Bobrow, examine en premier lieu comment la communication politique internationale est apparue comme une réponse à des événements historiques résultant de l'accumulation d'activités techniquement et normativement non coordonnées ; ensuite elle examine l'utilité et les limites de trois schémas théoriques empruntés à d'autres sciences : le schéma stimulus-réponse, le schéma de l'équilibre cognitif et celui de la cybernétique ; enfin Bobrow propose de regarder le problème de la communication politique internationale comme un problème de communication sociale, au sens étroit du transfert de la signification, et d'essayer de construire une théorie formelle à partir de ce phénomène.

#### 1) La communication de peuple à peuple

Cette partie traite surtout de la communication interpersonnelle au niveau de l'échange d'étudiants. Richard L. Merritt analyse les effets de l'échange international d'étudiants, puis Rita M. Kelly et Lorand B. Szalay, l'impact d'une culture étrangère au moyen des étudiants sud-coréens aux États-Unis ; enfin Edward A. Raymond, l'éducation des étudiants étrangers en Union soviétique.

Les deux dernières études de cette partie, bien qu'elles restent dans le cadre des

échanges interpersonnels, ne traitent pas des étudiants étrangers ; mais de l'échange de personnes entre les États-Unis et l'URSS, et de l'expérience de deux groupes de travail essayant de trouver une solution à des conflits de frontières. La première de ces études est faite par Frederick C. Barghoorn et Ellen Mickiewicz sur la base d'un questionnaire rempli par des scientifiques américains qui ont eu des contacts avec des collègues russes. Dans la seconde, Herbert C. Kelman analyse l'expérience du groupe de travail de John Burton à Londres sur le conflit de Chypre et celle du groupe de Leonard Doob, connu sous le nom de « Fermeda Workshop ».

## 2) *Le peuple et les événements extérieurs*

L'interaction entre les individus et les événements politiques lointains constitue un phénomène complexe. Susan Welch, en analysant le *New York Times*, le *Chicago Tribune*, le *Washington Post* et le *San Francisco Chronicle* de 1950 à 1956, démontre que la presse américaine, en prenant sa source d'informations sur l'Indochine auprès des milieux officiels américains, a joué un rôle crucial pour faire accepter au peuple américain les vues de l'administration gouvernementale en faveur de l'intervention en Indochine. Alvin Richman montre ensuite l'influence du niveau d'éducation sur la formation de l'opinion publique et la perception des événements politiques internationaux. Et Sophia Petersen complète l'étude de Richman en analysant les relations entre les événements, l'opinion de la masse et les attitudes de l'élite. Finalement, Robert Jervis termine cette deuxième partie par un appel en faveur de théories ayant une meilleure consistance logique afin de mieux formuler les points de vue sur la politique étrangère.

## 3) *L'influence des cultures étrangères*

Dans cette partie, Larry B. Hill montre comment l'idée d'un « ombudsman » a été transférée de son pays d'origine, la Suède,

aux autres pays occidentaux qui ont adopté cette institution politique. Ensuite, dans « Madison Avenue Imperialism », Herbert I. Schiller dénonce l'influence néfaste des grandes agences américaines de publicité sur les cultures nationales où ces agences sont implantées. À l'occasion de la controverse au sujet de l'aide américaine à un projet d'usine nucléaire de désalination des eaux au Moyen-Orient, Paul D. Wolfowitz aborde le problème que pose l'aide américaine aux programmes de développement à l'étranger de la technologie nucléaire à des fins pacifiques. À la fin de cette partie, Anna J. Merritt analyse l'impact qu'a eu le programme américain de dénazification sur la population allemande comme un exemple d'une politique gouvernementale visant à changer une culture étrangère.

## 4) *La communication de gouvernement à gouvernement*

Cette dernière partie est composée de trois communications assez différentes dont la seule unité vient de ce qu'elles ont un rapport plus ou moins direct avec la communication intergouvernementale. La première, de John R. Mathiason, traite de l'importance que peut prendre la composition d'une assemblée internationale, selon qu'elle est composée de personnes qui se connaissent déjà ou de personnes qui se rencontrent pour la première fois, sur la teneur des résolutions qui y seront adoptées ; pour ce faire Mathiason analyse les réunions de la Commission économique de l'Amérique latine des Nations unies (ECLA). La seconde, de Hans O. Schmitt, examine le besoin d'une théorie de l'intégration politique pour les contextes de la nation, de l'État et de l'économie ; ensuite, elle propose un schème d'interprétation de l'intégration politique pour la sphère économique ; enfin, elle explore la crédibilité d'une structure simplement économique en se référant à l'expérience européenne dans le cadre Atlantique. La dernière, d'Anthony Lanyi, essaie de démontrer que la théorie des jeux fournit une structure théorique

unifiée pour considérer à la fois les aspects politiques et économiques du problème des taux de change du système monétaire international.

Ce livre constitue un document remarquable sur la communication politique internationale tant par la pertinence des discussions théoriques qui y sont présentées, que par l'actualité de nombreux problèmes qui y sont traités et la qualité scientifique des analyses.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie,  
Université du Québec à Trois-Rivières*

MORGAN, Robert (éd.), *The Study of International Affairs : Essays in Honour of Kenneth Younger*, Oxford University Press, for the Royal Institute of International Affairs, Londres, 1972, x + 209p. + index.

Ce volume a recueilli des essais sur les aspects divers des relations internationales. « Human Rights in International Relations » (J. E. S. Fawcett) est une analyse à la fois brillante et très judicieuse, quoique brève, du cri de guerre contemporain des droits de l'homme. Rosalyn Higgins, dans « International Law and the U.N. System », résume de façon excellente les problèmes de la réalisation d'un consensus sur le droit international par l'entremise d'une organisation internationale, même celle des Nations unies. Les deux essais sur l'économie internationale, écrits par Susan Strange et Caroline Miles, témoignent du vaste champ d'étude de cette discipline. La première affirme au début que les économistes traitent des politiques de l'économie internationale avec des connaissances théoriques peu adéquates et présente ensuite une vision néo-fonctionnelle d'une intégration non seulement économique mais aussi politique. Quant à la seconde, c'est le rôle des corpo-

rations dans le contexte de la politique internationale qu'elle développe, pour ensuite orienter son sujet vers une discussion de l'organisation de l'aide internationale aux divers niveaux des sources de subvention.

D. C. Watts informe le lecteur au sujet des nombreuses études et enquêtes du Royal Institute of International Affairs, et J. D. B. Miller, dans sa tradition très dégagée et intelligente, fait de même quant à ce qui se publie aux Nations unies. Denis Austin, Roy Price et Michael Kaser, chacun dans leur domaine respectif d'étude, nous présentent des essais valables mais, de ces trois, c'est celui de Price (« Cooperation and Integration in Western Europe ») qui est le mieux présenté méthodologiquement et qui nous offre une reformulation acceptable de l'essai de Strange ; ceux de Austin sur l'Afrique, et de Kaser sur la zone soviétique dépassent les problèmes méthodologiques qui confrontent l'analyse et s'évertuent à réaffirmer les truismes historiques que celui-ci rencontre plus souvent que voulu.

J. Gittings entend traiter de l'ethnocentrisme et de la guerre froide en Asie. Il nous offre une bonne perspective des attentes de « *triangularity-in-response* » dans l'Asie du Sud d'après le point de vue occidental (i.e. des États-Unis). Mais une analyse plus encore poussée de nos attitudes traditionnelles est faite dans l'essai de Hugh Tinker, « South Asia : The Colonial Backlash ».

L'essai qui termine le volume et rédigé par l'éditeur, Robert Morgan : « The Study of International Politics », résume de façon excellente les approches majeures prises et leur genèse. Les dichotomies traditionnelles sont bien étudiées et soulignées pour le lecteur. Il peut constituer un essai de valeur, en dépit de quelques simplifications ici et là, telles celle d'affubler K. W. Deutsch de l'épithète « quasi-Benthamite » (p. 275)... Pour des raisons évidentes, ce qui se dégage primordialement de ce vo-